

Ces présages s'adressaient principalement à ceux qui jouaient un grand rôle dans la cité, et intéressaient les peuples comme les souverains ou tout au moins les grands personnages. De même que le Soleil, la Lune, les Etoiles et les Planètes étaient le séjour des Dieux, que la foudre était l'instrument de vengeance de Jupiter, les Comètes étaient les messagères du Destin venant annoncer aux mortels, de la part des dieux, des événements inéluctables.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, il y eut des hommes d'une grande science refusant aux Comètes leur qualité d'astres, retenus dans l'erreur par les croyances superstitieuses qu'on retrouve si persistantes chez tous les peuples, croyances dues à la foi de l'intervention surnaturelle des dieux dans les affaires humaines.

Les Comètes n'annonçaient pas seulement les événements funestes, les désastres, les guerres. Présages de malheur pour les uns, elles furent des présages d'heureux augure pour les autres : et si l'on voulait faire une histoire complète des superstitions qui, pendant l'ancien et le moyen âge, même dans les temps modernes, ont eu les Comètes pour objet, il faudrait passer en revue, nous dit M. Guillemain, toutes les apparitions.

Dans les temps anciens, quelques Comètes ont été considérées comme d'heureux présages : c'est ainsi que selon Diodore de Sicile et selon Plutarque, la comète de l'an 344 avant Notre-Seigneur fut, pour Timoléon de Corinthe, le gage du succès de l'expédition qu'il dirigea cette année contre la Sicile. "Les Dieux, par un prodige extraordinaire, annoncèrent ses succès et sa grandeur future ; un flambeau ardent parut dans le ciel durant toute la nuit et précéda la flotte de Timoléon jusqu'à son arrivée en Sicile."

Mais l'esprit plus sombre, plus triste du moyen âge ne voit guère dans leurs apparitions toujours imprévues que l'annonce d'événements terribles et les quelques lignes suivantes de M. A. Guillemain nous en donneront une idée :

C'est la Comète de 451 ou 453 qui annonça la mort d'Attila, la Comète de 455 celle de l'empereur Valentinien. Des comètes apparurent successivement pour annoncer la mort de Mérovée en 577, de Chilpéric en 584, de l'empereur Maurice en 602, de Mahomet en 632, de Louis le Débonnaire en 837, de l'empereur Louis II en 875. En l'an 1024, une Comète parut, présage de la mort du roi de Pologne Boleslas I<sup>er</sup>, une éclipse de Soleil et une comète marquèrent à la fois en 1033 celle de Robert, roi de France.

Des Comètes apparurent en 1058, année de la mort de Casimir, roi de Pologne ; en 1060 où mourut le roi de France Henri I<sup>er</sup>. Enfin dans les années 1181, 1198, 1223, 1250, 1254, 1264, 1337, 1402, 1476, 1505, 1516 & 1560 moururent les souverains dont les noms suivent : le pape Alexandre III, Richard I<sup>er</sup> d'Angleterre, le roi Philippe-Auguste, l'empereur Frédéric, le pape Innocent IV, le pape Urbain IV, Jean Galeas Visconti, duc de Milan, Charles le Téméraire, Philippe I<sup>er</sup> d'Espagne, Ferdinand le Catholique et François II, roi de France. Et on pourrait allonger considérablement cette liste.

Mais aujourd'hui que la lumière de la science règne, les fantômes du surnaturel se sont évanouis, les apparitions les plus extraordinaires, même lorsqu'elles sont encore inexplicables, ne sont plus des prodiges, des présages, des manifestations des dieux, mais bien des phénomènes naturels, dont tout homme de science, quels que soient d'ailleurs ses croyances religieuses ou philosophiques, ne cherche qu'à découvrir la loi. On a dépouillé à jamais les Comètes de toutes vaines superstitions et de terreur, on en parle d'un ton dégagé et même on raille ces astres si redoutés naguère. (1)

M. Babuet, dans une de ses piquantes notices scientifiques, rapporte, à propos de la grande comète de 1861, la conversation suivante :

— Monsieur, les journaux disent que nous avons une Comète.

— Oui, madame, une très belle.

— Qu'est-ce que cela nous prédit ?

— Rien du tout, madame.

— Et ce beau ?

(1) Nous supposons bien que notre estimable collaborateur entend, par là, les apparitions de comètes ou autres astres errants. La science est loin, bien loin de pouvoir expliquer certaines apparitions qui lui échappent.

— Splendide, madame, et si vous voulez seulement sortir dans le jardin vous la verrez.

— Oh ! Si cela ne peut faire ni bien ni mal, ce n'est pas la peine de se déranger.

Et c'est ainsi qu'en 1861 l'astronomie servait à ce qu'on aille se coucher sans crainte, même lorsqu'il y avait une magnifique comète... Pour cette dame, du moins.

*Antoine*

### MA PLUME

Ma plume à moi, c'est une aile de colombe, ornée d'un petit nœud de satin bleu attaché par l'amitié. Sa transparence opaline où passe tour à tour une lueur d'aurore, un rayon de soleil ou d'azur, me donne la charmante illusion d'un perpétuel beau jour.

Toute palpitante sous l'amoureuse pression de mes doigts indiscrets elle court, rapide et légère, en chuchotant bien doucement... C'est ma confidente et la fidèle amie de ma douce solitude ; je l'aime surtout parce qu'elle parle bas.

Pourtant elle a des moments de défaillance, ma pauvre plume ! C'est lorsque, méchante, je montre quelque répugnance à traiter certains sujets plus ou moins pointilleux, servant à dévoiler trop hardiment le fond bourbeux de ces natures malfaisantes dont les infâmes subterfuges font la terreur des âmes droites et aimantes. C'est que ma main bientôt deviendrait lasse à jeter sans cesse sur d'immaculés feuillets l'immonde souillure des vices humains ; je préfère admirer les vertus en m'attachant de plus en plus à tout ce qui est beau, noble et vrai. Et quand parfois, bien faiblement, je fais vibrer ma lyre à demi brisée, quelque discordante qu'elle soit, je chante ou je pleure—comme je parle—avec mon cœur, cherchant à faire passer en ceux qui me réclament ce que je ressens moi-même.

Oh ! va, crois-moi, petite plume adorée, laissons à d'autres la brutale description des horreurs de la vie pour n'en redire que les attraits ; trop tôt hélas ! la face hideuse du malheur s'offre à nos regards éplorés.

Comme le dit si bien dans sa *Graziella* le mélancolique Lamartine, ce rêveur aimé du dix-neuvième siècle :

« Le temps est une grande mer qui déborde, comme l'autre mer, de nos débris. On ne peut pas pleurer sur tous. A chaque homme ses douleurs, à chaque siècle sa pitié ; c'est bien assez. »

N'est-il pas vrai qu'à certaines heures, jeunes et vieux, nous nous prenons à gémir plus ou moins amèrement—selon l'expérience—sur la cruelle instabilité des choses terrestres ?... Oui, le temps fait malheureusement, un peu partout, son œuvre de destruction, ne laissant sur l'autel de nos cœurs—comme jadis autour des ruines éparses de Rome antique—que les cendres du souvenir... Mais comme le répète tour à tour chaque mortel, ne sommes-nous pas destinés, malgré tout et quand même, à être l'éternel jouet de la riante Espérance ?... C'est l'arme du faible et le soutien du malheureux en même temps que l'immortelle devise du chrétien. Le fataliste et le désespéré même, entraînés et séduits par son charme divin, bien souvent se cachent à leur insu dans les plis ondoyants de son voile d'or. Il fait si bon d'espérer en dépit même des désillusions d'ici-bas !

Espérons donc encore et toujours ; espérons surtout en Dieu qui veille sur nous.

Et puis, si en ce siècle nouveau nous nous sentons gémir à la vue de la sanglante aurore qui se lève sur certains peuples, ah ! remercions le ciel qui semble nous protéger visiblement en toutes choses. Prions instamment le divin petit Roi, tout en l'adorant en son humble crèche, de conserver en paix notre cher Canada, car, s'il fallait s'en rapporter aux commentaires, ce serait à supposer qu'il existe en un coin de la terre quelque tête napoléonienne rêvant de s'emparer de l'univers, lui empruntant pour cela, non pas son admirable bravoure, mais bien sa néfaste ambition.

J'entends que l'on dit déjà : "Voilà bien la femme avec ses légendaires superstitions..." Mais l'homme, lui, semble en diverses circonstances mettre à plaisir un bandeau sur ses yeux pour ne pas voir la menaçante épée de Damoclès se balançant au-dessus de sa tête.

Je veux croire, cependant, que le moment d'appliquer cette sinistre pensée n'est pas venu, heureusement. Non, Dieu ne permettra pas qu'à la suite d'une fin de siècle aussi édifiante, où il s'est répandu tant de grâces et de bénédictions, un sang impur vienne rougir le sol, pour ainsi dire régénéré, de notre beau pays, autrefois fécondé par le sang généreux de nos martyrs. Rappelons à notre commune Mère qu'elle demeure l'illustre patronne de l'ancienne Ville-Marie, et que sa protection doit s'étendre sur tout le Canada.

Puisse-t-elle, du haut de son trône de gloire, jeter sur nous un regard de pitié en commandant la paix pour le monde entier.

Arrêtons-nous un instant, ô ma chère petite plume ! Passons maintenant au "sanctuaire intime" où chaque objet semble nous étreindre en nous parlant bien tendrement de mille choses aimées. Grisons-nous à l'enivrant arôme d'un passé peu lointain, tout en y goûtant voluptueusement le repos du cœur et de l'esprit.

*Violetta*

### NOS GRAVURES

MOZART CHEZ LA POMPADOUR

Nos lecteurs connaissent l'aventurière Antoinette Poisson devenue, par la grâce de Louis XV le faux-monnaieur, marquise de Pompadour. C'est à son influence néfaste que l'on doit la cession du Canada, ces quelques arpents de neige et de glace, à l'Angleterre, cession qui eut lieu en 1763. C'est depuis cette cession, selon ce que démontrent journellement de profonds politiques connaissant seuls l'histoire du Canada, que notre pays jouit de la paix la plus enviable, des libertés les plus grandes, pour l'obtention desquelles les Canadiens combattirent même jusqu'en 1838, par les armes, par la plume ou par la parole. Ces... habitants ne savaient évidemment pas ce qu'ils faisaient.

La Pompadour s'intéressa un jour à Mozart, tout jeune alors. C'est cette scène que reproduit notre gravure.

Le grand compositeur ne vécut pas vieux : il n'avait que trente-cinq ans lorsque, après avoir composé le superbe *Requiem* que l'on sait, il mourut en 1791.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Un important changement a été apporté dans le haut commandement des armées anglaises de l'Afrique du Sud. Le général sir Redvers Buller ayant essuyé une sanglante défaite, son prestige en a été gravement entamé, et le gouvernement anglais s'est avisé que ce commandant en chef était personnellement trop occupé au Natal pour pouvoir continuer à diriger l'ensemble des opérations. Un nouveau généralissime a donc été nommé. C'est le feld-maréchal Roberts, auquel lord Kitchener a été adjoint comme chef d'état-major.

Lord Roberts de Kandahar est âgé de soixante-sept ans. C'est un vétéran des campagnes de l'Inde et de l'Afghanistan, où il a conquis son titre de lord et le droit de porter le nom de Kandahar.

Le même titre et le nom de Khartoum ont été octroyés l'an dernier au sirdar Kitchener, après la victoire qu'il remporta sur les Derviches du Haut-Nil. Lord Kitchener de Khartoum doit une grande notoriété à sa campagne contre le Mahdi et à son rôle dans l'incident de Fachoda. Il aura l'occasion, au Transvaal, de justifier la haute opinion qu'ont de lui ses compatriotes.

Une autre de nos gravures représente le départ du premier commando transvaalien pour la frontière. Un commando comprend tous les hommes valides appartenant à un même district. Le premier commando a été accompagné à la gare de Pretoria, par le président et les membres du gouvernement.